

~ Kerniguel ~

ou un moulin oublié en Plouguerneau

André NICOLAS

Mars 2014

Révision : Novembre 2021

Dans les terres humides situées entre Enescadec, Enizinoc et Anteren, des petites sources et les fossés de drainage des prés donnent naissance à un petit cours d'eau.

À son passage à proximité de la chapelle Sainte Anne, son débit est déjà bien formé, surtout en hiver. Moins de mille mètres plus loin, il passe en contrebas des villages de Rann Grannog et Helles.

Le modeste ruisseau s'est grossi de plusieurs rus venant de sources situées vers Santez Anna, Kerouderne, Gueleran, Helles... quand il alimente l'étang du moulin du Carpont. Il rejoint ensuite l'ancien moulin de Kergaële dit *du Stang* avant de passer dans le village du Traon où il alimenta jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle une série de moulins.

Finalement, il conflue avec l'estuaire de l'aber Wrach au pied de la chaussée de *Milin an Aod* qui est à la limite du domaine maritime.

Kerniguel est le moulin bâti le plus en amont sur ce ruisseau. Disparu depuis environ cent trente ans, il se trouvait au pied du village de Rann Grannoc et du lieu dit de Poul Lossouarn aujourd'hui inhabité.

Ses vestiges ne sont plus visibles; elles ont disparu à cause de l'évolution des activités agricoles.



~ Vue partielle du réseau hydrographique de Plouguerneau ~
(d'après <http://www.geoportail.gouv.fr>)

1 - Le moulin banal

Avant la Révolution, le moulin était attaché au domaine de *Gueleran*, parfois appelé *Guelec Rann* ou *Gueletran* dans certains documents.

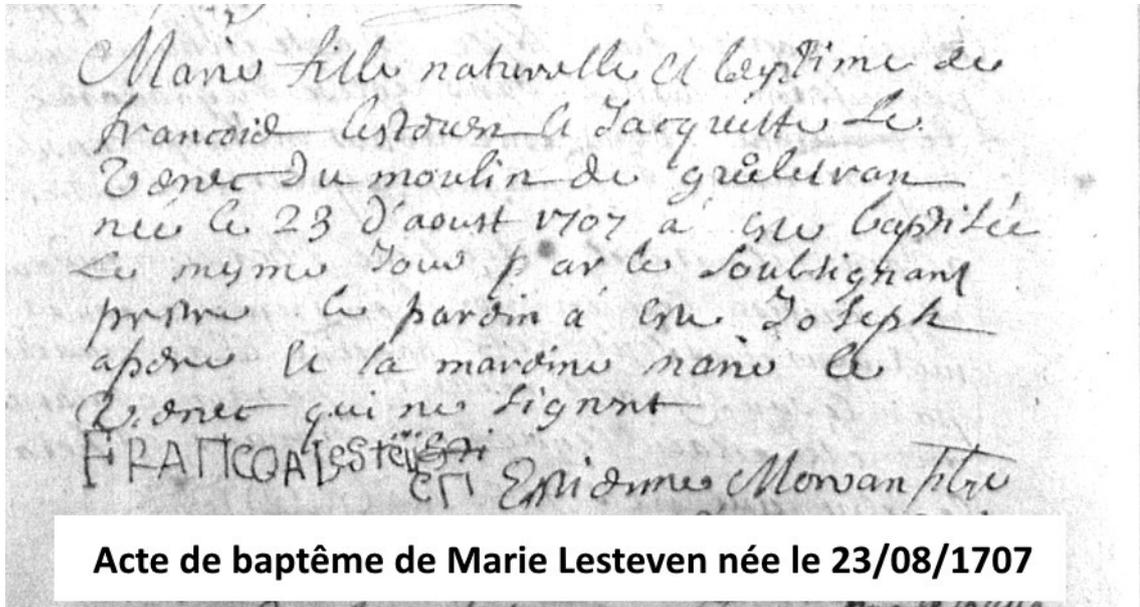
Louis Le Guennec, dans son ouvrage « Nos vieux Manoirs à Légendes », cite le fief de *Gueletran* à propos des démêlés de Yves Denys, seigneur du dit lieu et héritier légitime de Lesmel et de Lanvaon, avec Anne de Sanzay, comte de La Magnanne.

Ce soudard, occupant du château de Penmarc'h à la fin du XVI^{ème} siècle peut-être à la suite à son mariage avec la veuve de Claude de Penmarc'h, est un sire de triste réputation durant les guerres de la Ligue, à l'occasion, brigand, extorqueur de biens et massacreur.

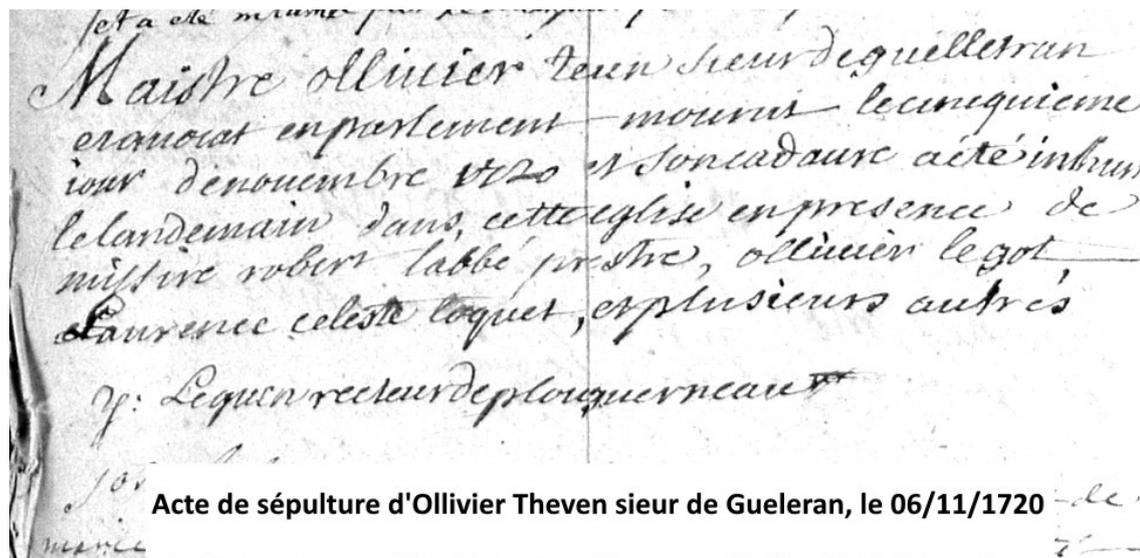
Le moulin de Gueleran, était situé à environ six cents mètres du manoir suzerain qui a aussi totalement disparu de nos jours. Son appellation populaire de *milin kerniguel*, ou moulin des vanneaux, pourrait provenir d'un surnom ayant rapport avec ces oiseaux, hypothèse avancée par René Abjean.

L'existence du moulin est attestée sans ambiguïté par des sources écrites du début du XVIII^{ème} siècle.

François Lesteven et Jacquette le Venec, auparavant établis en Lannilis aux moulins de la Fosse, puis de Mescaradec, viennent y demeurer vers 1707. Leur fille Marie naît au moulin dit de *Gueletran* le 23 août de cette année. Le moulin est dénommé *Guelec Ran* lors du baptême d'un de leurs autres enfants, Anne, le 12 mai 1715.



En ces débuts du XVIIIème siècle, le domaine de Gueleran dont fait partie le moulin, est une propriété de Messire Olivier Teven Sieur de *Guelletran*, avocat au parlement. Il est marié à Laurence Céleste Loquet qui est citée comme témoin dans son acte de sépulture, le lendemain de son décès survenu le 5 novembre 1720 à Plouguerneau.



La veuve du Sieur de Guéléran se remarie à Plouguerneau le 10 janvier 1723 avec

Noble Homme Prigent Jan Cabon, Sieur de Lesmaïdic en Lannilis. Veuf de Marie-Catherine Michelet, le nouvel époux est avocat au parlement et sénéchal des juridictions du Chatel, de Carman et de Coatquenan.

Quant à la famille Lesteven, elle quitta le moulin à une date inconnue, mais postérieure à la naissance de leur fille Anne en 1715. Elle partit s'établir au Val du Traon, et resta sans doute dans la meunerie.

François mourut au Traon le 25 mars 1733 à l'âge de soixante ans et Jacquette Le Vénec le 8 décembre 1743. Tous deux furent inhumés à Plouguerneau.

Philippe Migadel et Marie Le Berre se sont mariés à Plouguerneau le 21 mai 1765. Ils demeurent au moulin de Kerniguel à la naissance de Corentin, leur premier enfant, le 6 mai 1766.

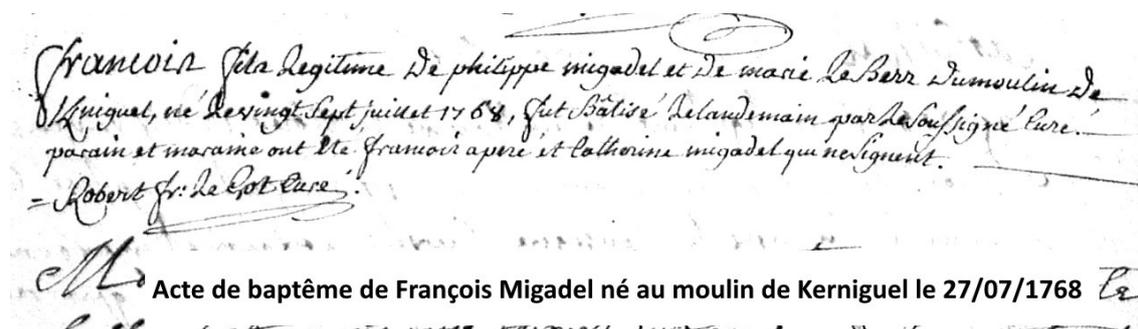
Dans les années 1750 à 1780, la famille Migadel est présente dans plusieurs moulins de la paroisse de Plouguerneau. Marié avec Marie Jaffrez à Milizac en 1715, le patriarche, Pierre demeura d'abord au bourg de Milizac puis à Plouguin. Il vint s'installer à Plouguerneau entre la naissance de sa fille Catherine en 1723 à Plouguin et celle de Hervé en 1725.

Il est décédé à Rannorgat, probablement au moulin, le 16 février 1748.

René, un des frères de Philippe, et Corentin Le Normant, son beau-frère marié à Barbe Migadel, ont pris sa succession au moulin de Rannorgat. Plus tard, le premier deviendra meunier à La Rive puis à Kérilli.

Il est allié à une autre famille de meuniers de la paroisse de Plouguerneau ; sa femme Marie, comme lui native de Plouguin, est une des sœurs de Nicolas Bolloré qui tint le moulin de La Martyre durant les vingt dernières années de l'Ancien Régime.

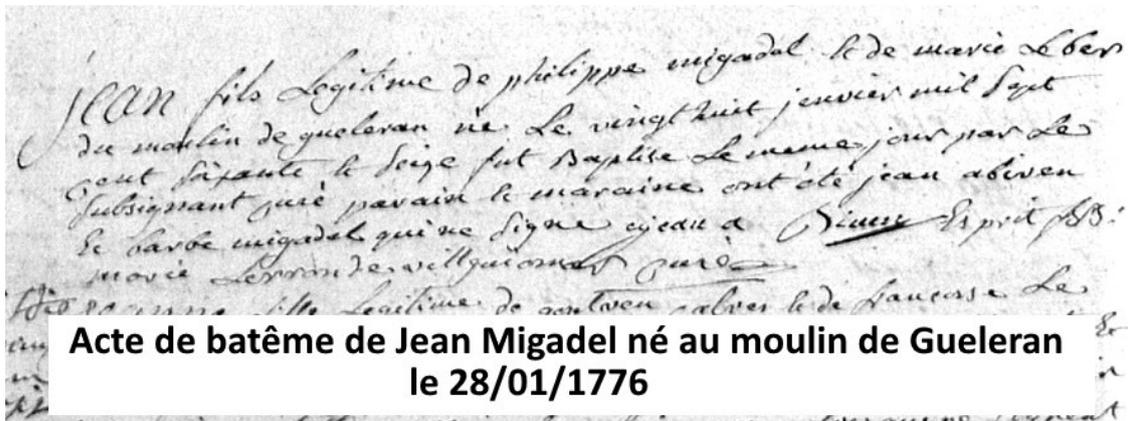
Au moins cinq enfants du couple Migadel – Le Berre naissent au moulin de Kerniguel entre 1766 et 1776.



François fils legitime de philippe migadel et de marie Le Berre du moulin de Kerniguel, né le vingt sept juillet 1768, fut baptisé lendemain par le soussigné l'curé. parrain et marraine ont été François père et Catherine migadel qui ne signent.
- Robert fr. de l'ot l'curé.

Acte de baptême de François Migadel né au moulin de Kerniguel le 27/07/1768

Jean est semble-t-il le dernier ; le rédacteur de l'acte de baptême l'inscrit comme né au moulin de *Gueleran*.



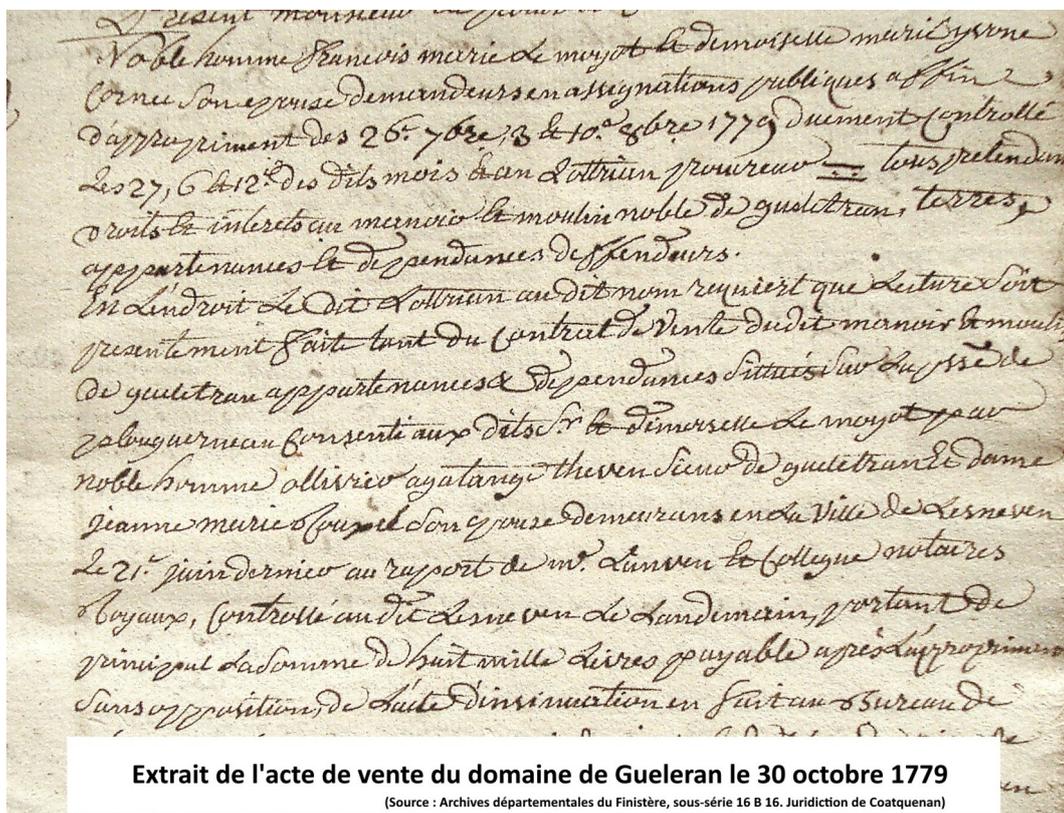
Acte de batême de Jean Migadel né au moulin de Gueleran le 28/01/1776

La famille quitta le moulin et élut domicile au bourg de Plouguerneau après 1776.

Nous ignorons le lieu dit de naissance de Marie-Louise Migadel née le 6 février 1779 en la paroisse de Plouguerneau. L'acte de baptême ne le précise pas.

Cette année-là, le 30 octobre 1779, par devant le procureur fiscal de la juridiction de Coatquenau et les notaires royaux de Lesneven, le contrat de vente du manoir et du noble moulin de Geletran, terres, appartenances et dépendances est signé.

Le domaine a été acheté pour 8000 livres par Noble Homme François-Marie Moyot et Demoiselle Marie-Yvonne Cornec, sa femme, demeurant à Lanildut.



Extrait de l'acte de vente du domaine de Gueleran le 30 octobre 1779

(Source : Archives départementales du Finistère, sous-série 16 B 16. Juridiction de Coatquenau)

L'acheteur est un roturier, maître de barque. Il est issu d'une famille d'armateurs de la mer d'Iroise, dont l'activité principale est le commerce maritime avec les ports de la Gironde.

Les vendeurs sont *Noble Homme Olivier Agathange Theven, sieur de Gueleran, et Dame Jeanne Marie Rouxel*, son épouse. Juriste à Lesneven, Olivier Agathange Theven est petit-fils et héritier de Messire Olivier Theven, propriétaire du domaine au début du XVIII^{ème} siècle.

Il est possible que le changement de propriétaire fut la raison du départ de Philippe Migadel du moulin de Kerniguel.

En 1782, le meunier est établi au bourg de Plouguerneau où lui vinrent au monde encore au moins cinq enfants. Les derniers furent des jumeaux nés le 27 novembre 1787. L'un d'eux demeura anonyme car il mourut avant son baptême. Ondoyé à la maison, il fut enterré le lendemain *en terre bénite*. L'autre nouveau-né, Pierre, survécut mais il décéda loin de son pays, à l'hôpital militaire de Neisse (Pologne) le 6 octobre 1808. Il était soldat-fusilier au 17^{ème} régiment d'infanterie de ligne.

Son père était mort le 5 brumaire an X (27 octobre 1801). A cette date, il était toujours dit *meunier à Plouguerneau*, dans un moulin dont nous ignorons le nom car l'acte de décès ne le précise pas. Quant à Marie Le Berre, elle trépassa au bourg de Plouguerneau le 28 août 1810. L'un des témoins cités dans l'acte fut son fils Corentin Migadel né au moulin de Kerniguel le 6 mai 1766. Il était devenu buandier à Lambézellec. L'autre était Goulven Abjean, secrétaire de mairie.

2 - La Révolution et les débuts du XIX^{ème} siècle

Le domaine de Gueleran et son moulin n'ont pas été confisqués par la Nation ni, par conséquent, mis en vente comme biens nationaux. Ils avaient en effet été achetés par des roturiers, bourgeois enrichis, une vingtaine d'années avant la fin de l'Ancien Régime.

Le 15 nivôse an VIII (5 janvier 1800), Jean Uguen agent du Directoire chargé des Contributions pour le canton de Plouguerneau¹, adresse aux administrateurs du département du Finistère la liste des assujettis à la patente pour l'année.

¹ Le canton de Plouguerneau n'eut qu'une existence assez éphémère. Il englobait les communes de Plouguerneau, Guissény et Saint-Frégant.

Dans la commune de Plouguerneau, dix-huit moulins doivent cette taxe.

Le meunier de Kerniguel n'est pas concerné car le rapport de l'établissement qu'il exploite se situe sans doute au-dessous du seuil d'imposition, c'est-à-dire qu'il est bien inférieur aux soixante francs de chacun des moulins de La Martyre et du Grand Moulin de Kelerven.

Au moulin du Diouris, le plus important de la commune, la base de taxation pour Pierre Mingam est trois cents francs et il sera tributaire de cinq francs de droits fixes et de trente francs de droits proportionnels.

Jean-François Salaun, notaire au bourg, paie vingt francs de droits fixes et deux francs de droits proportionnels. Quant à l'aubergiste le plus taxé, Christophe Bossard, il est imposé pour un total de dix-neuf francs.

L'hypothétique médiocre revenu du moulin de Gueleran peut s'expliquer par le fait qu'il est fortement tributaire des saisons, à cause de son implantation à moins de mille cinq cents mètres des quelques sources, dont la plupart sont surtout des fossés de drainage, qui alimentent le ruisseau avec un débit assez aléatoire et une dénivelée très faible.

Mariés en 1771 à Plougouvelin, François-Marie Moyot et Marie-Françoise Cornec, propriétaires du moulin depuis 1779 avaient donné naissance à trois enfants : deux garçons, puis une fille. Les deux aînés n'atteignirent pas l'âge adulte.

En 1808, Marie-Françoise, unique survivante de la fratrie, épousa Joseph Le Jeune, rentier à Lannilis et notaire de 1811 à 1839. Elle hérita des biens de ses parents et le moulin de Kerniguel devint la propriété du couple.

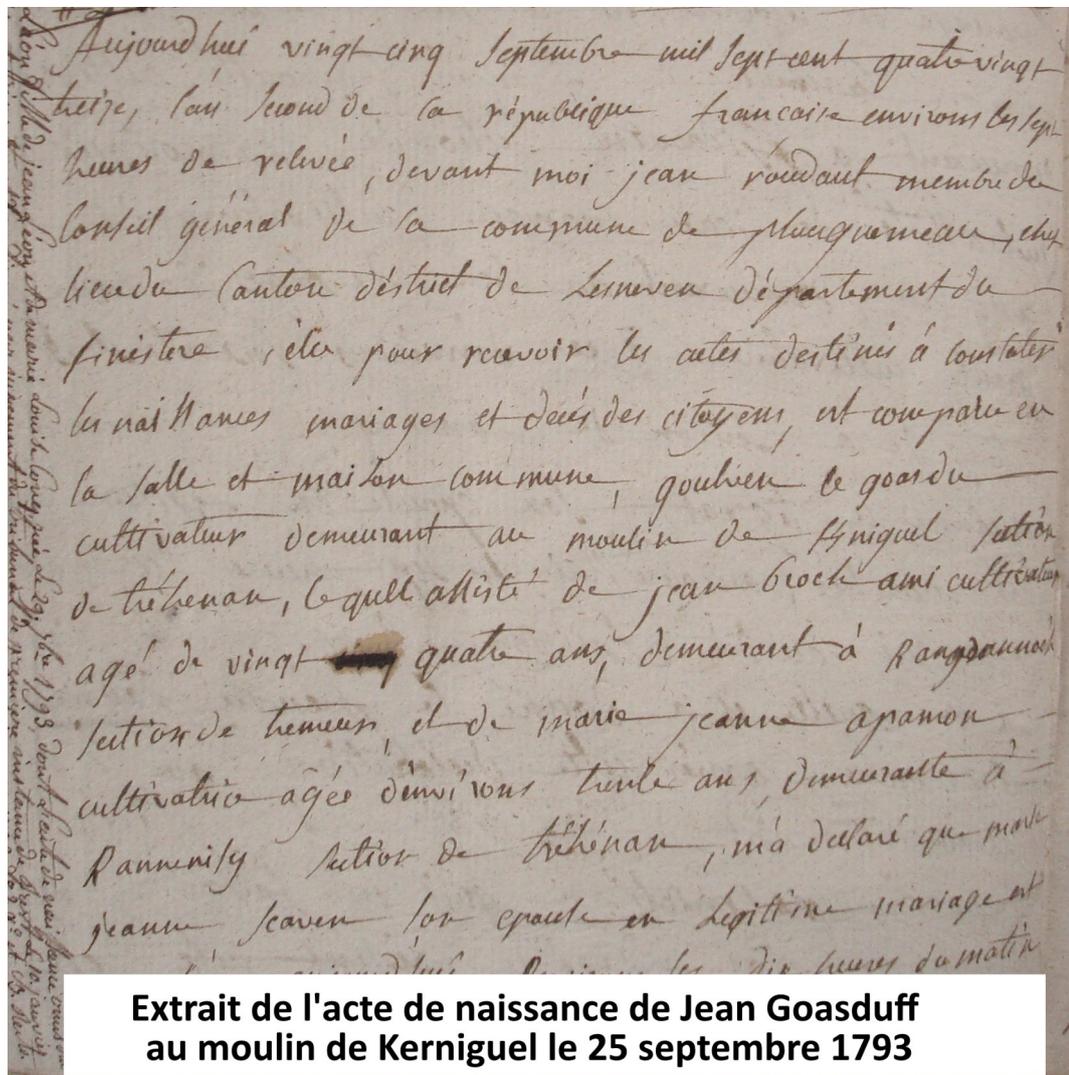
Marie-Françoise Moyot mourut en 1837. Joseph Le Jeune est dit propriétaire du moulin par l'état des sections du cadastre napoléonien. Il est probable que le moulin fut vendu par ses héritiers après son décès survenu au bourg de Lannilis en 1851.

3 – Les fermiers du XIX^{ème} siècle

Goulven Goasduff et Marie-Jeanne Kerscaven furent à l'origine de la dernière famille qui exploita *milin Kerniguel*. Le couple et les aînés de leurs enfants vinrent occuper le moulin au début de la Révolution.

Leur fils, Yves, né à Kervenn al Lann, fut baptisé le 7 janvier 1792. Il ne vécut que cinq mois et, suivant son acte de sépulture, il décéda à Gueleran, sans doute au moulin, le 4 juin 1792.

Son frère puîné, Jean-Marie, usuellement dit Jean, naquit à Kerniguel le 25 septembre 1793 et passa toute sa vie au moulin. Il y fut le dernier meunier.



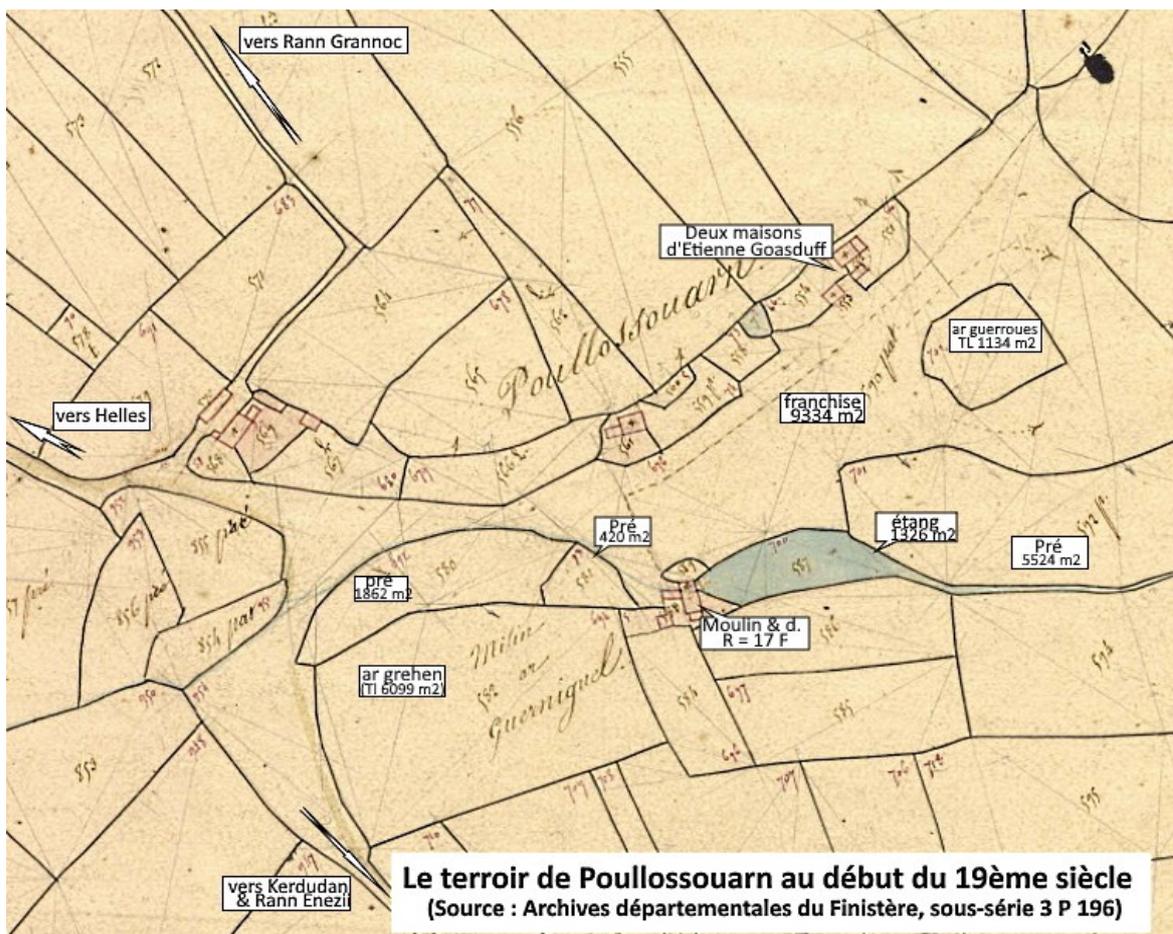
Le 17 juin 1813, il se marie à Lannilis avec Louise Saliou native du moulin de Baniguel en Kernilis, le 4 juillet 1781. Au moulin de Kerniguel, ils mirent au monde au monde onze enfants jusqu'à 1833. Au moins six de la fratrie moururent en bas-âge.

Le 23 juin 1823, l'aïeule Marie-Jeanne Kerscaven, décéda au moulin. Goulven Goasduff survit à sa femme jusqu'au 4 septembre 1839. Selon son acte de décès, il était âgé de quatre-vingt-dix-huit ans, un âge canonique mais sans doute fantaisiste car il était toujours mineur, donc âgé de moins de vingt-cinq ans, lors de son mariage à Landéda en 1779.

En fait, il était né à Loc-Brévalaire le 11 janvier 1757 et son âge réel était de quatre-vingt-deux ans, ce qui pour l'époque constituait déjà une sorte de record de longévité.

4 - La décadence et la fin tragique du moulin de Kerniguel

En 1841, un étang de 1326 m² sert de réserve d'eau motrice au moulin. Huit personnes y vivent et, selon la matrice cadastrale, il ne procure qu'un modeste revenu annuel de dix-sept francs ; ce qui le place parmi les moulins les moins rentables de la commune de Plouguerneau.



Le meunier est Jean Goasduff qui a succédé à son père Goulven. Il exploite le moulin aidé par sa femme Marie Saliou, leurs enfants Jean et Yvonne Goasduff qui sont célibataires, et leur autre fille Marie-Renée mariée en 1835 à Gabriel Cléach natif de L'Isle en Kernilis. Ces deux derniers ont deux enfants : Jean et Marie Cléach.

Les années s'écoulent et Jean Goasduff assiste au déclin inexorable du modeste moulin. Louise Saliou meurt à Kerniguel le 31 mars 1848.

Ses gendres, Gabriel Cléach, puis Claude Merceur, marié à sa fille Marie-Anne, le secondent durant quelques années.

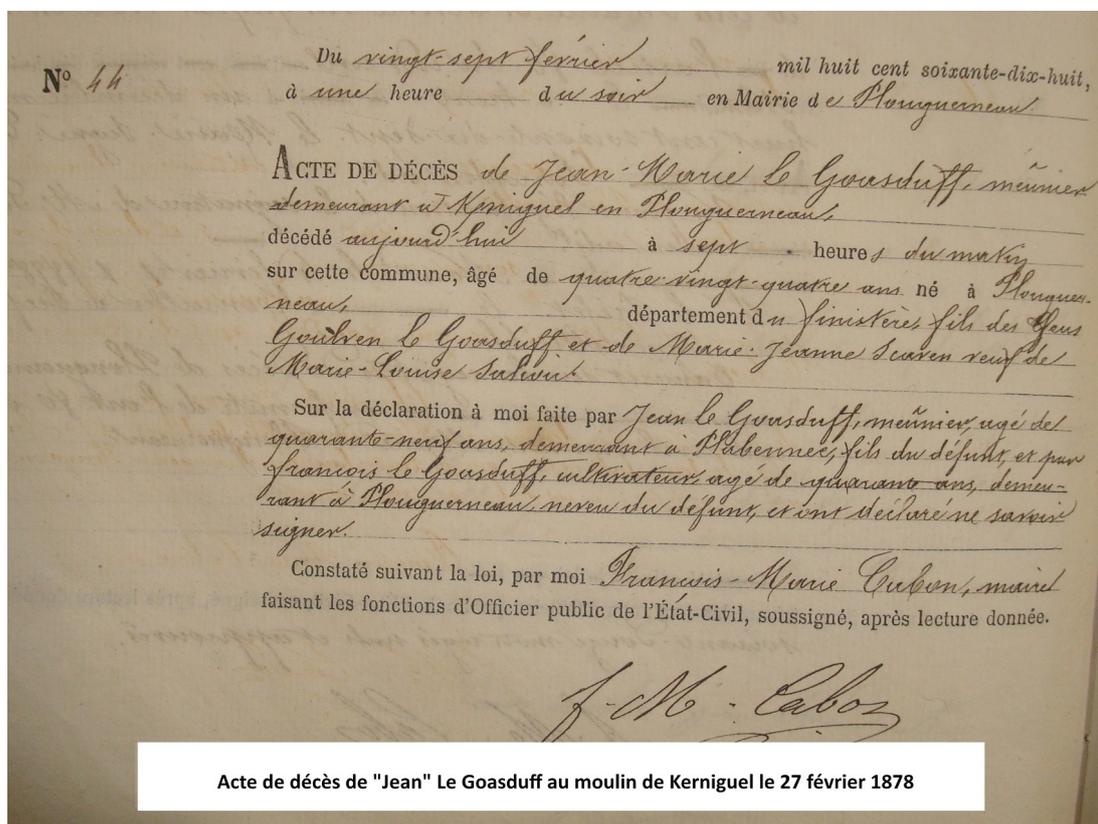
Ensuite, Gabriel Cléach part s'établir vers Creac'h an Avel, au Petit Moulin où nous le retrouverons entre 1841 et 1846, puis au Grand Moulin de 1851 à 1856. Quant à Claude Merceur, il meurt prématurément au moulin de Kerniguel à l'âge de trente-quatre ans, le 21 novembre 1864. Son beau-père, Jean Le Goasduff, meunier âgé de soixante-douze ans, est cité comme témoin dans l'acte de décès.

En 1866, l'agent recenseur qualifie le patriarche de *sans profession et secouru par la charité*. Il est âgé de soixante-quatorze ans !

Louis Méar, époux de Marie-Anne Bars, est venu s'établir comme meunier à Kerniguel ; sa famille est dans l'indigence et il part rapidement chercher fortune ailleurs. Il mourra à Enescadec en 1882, où il avait trouvé à s'employer comme journalier. Son fils Goulven, natif du moulin de Kerouant en Ploudaniel en 1854, prendra en fermage le moulin de Coatquenau dans les premières années du XXème siècle avant de partir pour Baniguel en Kernilis à la veille de la guerre de 1914. Ses descendants y seront les derniers meuniers, jusqu'à l'incendie du moulin en 1955.

En 1872, l'activité du moulin de Kerniguel a sans doute cessé. Jean Goasduff, toujours *secouru par la charité*, y habite encore en compagnie de sa fille Marie-Anne et de son petit-fils Jean Merceur âgé de treize ans. Il semble y cohabiter avec Jacques Le Guen, un tisserand de soixante-sept ans et Jeanne Philippot, une veuve de cinquante-six ans qui exerce la profession de journalière. Il est probable que l'existence de tout ce monde est misérable.

Finalement, Jean Goasduff meurt au moulin de Kerniguel le 27 février 1878 à l'âge de quatre-vingt-cinq ans ; un phénomène de longévité, comme son père Goulven !



En 1881, deux familles habitent à Kerniguel, dans l'ancien moulin et ses dépendances. La précarité est sans doute le quotidien dans ces masures, propriétés de François Loaec de Kernevez-Tremeur. Peut-être les avaient-elles acquises après le décès de Maître Le Jeune en 1851 ?

L'un des ménages est composé de Virginie Quéré et de son fils Guillaume Coz âgé de trois ans. L'époux, Hervé, ne demeure pas à Kerniguel ; domestique à la ferme de Porz-al-Lez au moment de son mariage en 1875, il est sans doute toujours employé permanent dans une ferme des environs.

L'autre ménage est celui de Yves Jaffrès marié à Marie-Jeanne Balcon.

Yves Jaffrès natif de Kerdidreun et Marie-Jeanne Balcon de Mesledanou se sont mariés à Plouguerneau le 23 juin 1877. Avant la naissance de Jean-Marie, leur premier enfant en 1879, le couple de journaliers a élu domicile dans l'ancien moulin de Kerniguel, abandonné depuis le décès du dernier meunier, Jean Goasduff, en février 1878.

Deux autres garçons, François-Marie et Joseph, suivront en 1881 et 1883, respectivement.

À onze heures du matin, le 7 décembre 1884, Yves Jaffrès et Jean-Marie Talec², son beau-frère, déclarent devant l'officier d'état-civil de la mairie de Plouguerneau que ses enfants Jean-Marie, cinq ans, et Joseph Jaffrès, un an, sont morts le jour-même à sept heures du matin à Kerniguel. Ils ont été victimes de l'incendie qui vient de ravager le vieux moulin.

Il ne sera pas reconstruit et ses vestiges disparaîtront peu à peu.

Yves Jaffrès, sa femme et François-Marie, leur unique enfant survivant âgé de quatre ans, trouvent un logement à Keraryel, où Jacques leur vient au monde le 2 août 1885. Il sera suivi de Pierre au Lannic en 1888 et de Jean-Louis, le benjamin, à Prat-Paul en 1890.

Yves Jaffrès mourut dans ce village le 14 janvier 1893. Sa veuve y resta au moins jusqu'à 1901. En 1906, elle demeure à Kergus-Huella en Loc-Brévalaire avec son fils Jean-Louis, cultivateur âgé de seize ans. Elle y est décédée le 3 novembre 1909.

Comme ses deux frères, Jean-Louis aura aussi un destin tragique.

Après un engagement volontaire dans les équipages de la Flotte en 1908, il fut libéré le 1^{er} octobre 1913 comme matelot sans spécialité et passa dans la réserve de l'armée de terre.

Il rengagea pour cinq ans au sein du 2^{ème} RIC³ à Brest le 24 janvier 1914. Parti vers les frontières avec ce régiment, dès la déclaration de guerre, il fut fait prisonnier le 22 août 1914 à Rossignol (Belgique), puis interné au camp de Puchheim situé en Bavière, à l'Ouest de Munich.

2 Arrière-grand-père maternel de l'auteur de cet article.

3 Régiment d'infanterie coloniale, en garnison à Brest et dans le Nord-Finistère en 1914.

Le 6 novembre 1918, quelques jours avant l'armistice, il y est mort pour la France, de maladie contractée en captivité. C'était peut-être la grippe espagnole dont une épidémie sévissait fortement dans ce camp en novembre et décembre 1918. Son corps fut rapatrié et inhumé dans la tombe n° 8403 de la nécropole des prisonniers de guerre 1914-1918 à Sarrebourg (Moselle).

Le nom de Louis Jaffrès est gravé sur le monument aux morts de Loc-Brévalaire.

Sources :

- Centre Généalogique du Finistère. Base de données RECIF.
- Archives Départementales du Finistère. Sous-séries 3 E 235, 1182 E DEPOT, 16 B 16 (juridiction de Coatquenan), 6 M, 3 P 196.
- Archives municipales de Plouguerneau.
- « Nos vieux manoirs à légendes ». Louis Le Guennec (1936).
- « Les moulins de Plouguerneau ». Étude inédite de René Abjean.
- <http://www.geoportail.gouv.fr>
- <http://www.lanildut.fr/histoire>
- <http://gw.geneanet.org> (Alain Gautier).
- <http://www.cgf-forum.fr>